



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

25 décembre 2021 # 106

Chers amis,

ce jour de Noël dévoile l'aurore du Salut. Ceux qui ont accueilli le Christ jouissent déjà de sa lumière malgré la brume et les ténèbres. Ce jour est resplendissant de la lumière d'un Dieu qui est là, à nos côtés, qui a franchi l'infinie distance que, dans notre orgueil, nous avons placée entre lui et nous.

Plus rien n'est comme avant même au cœur de nos épreuves les plus douloureuses que nous vivons en présence de ce Dieu qui a tellement désiré venir nous rejoindre, être avec nous et pour nous.

La chaleur de nos rassemblements familiaux, des petits gestes, des petites attentions que nous recevons en ces fêtes de fin d'année nous font ressentir le pâle reflet du feu qui anime le cœur de Dieu, de ce feu dont il veut nous réchauffer dès ici-bas.

Pensons à tous ceux qui n'ont pas la chance de ressentir cette chaleur aujourd'hui... Pensons à notre voisin dans la peine et l'isolement. Pensons à toutes ces personnes seules qui ressentent encore plus cruellement la douleur en ce jour où tous se rassemblent et se réjouissent. Il y a toujours de la place à la table du Seigneur pour accueillir... Qu'il y ait toujours à notre table une place pour celui qui n'ose même pas venir frapper...

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Samedi 25 décembre 2021, Nativité du Seigneur

Lectures de la messe du jour

Première lecture (Is 52, 7-10)

Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut, et vient dire à Sion : « Il règne, ton Dieu ! » Écoutez la voix des guetteurs : ils élèvent la voix, tous ensemble ils crient de joie car, de leurs propres yeux, ils voient le Seigneur qui revient à Sion. Éclatez en cris de joie, vous, ruines de Jérusalem, car le Seigneur console son peuple, il rachète Jérusalem ! Le Seigneur a montré la sainteté de son bras aux yeux de toutes les nations. Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu.

Psaume (Ps 97 (98), 1, 2-3ab, 3cd-4, 5-6)

Chantez au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles ; par son bras très saint, par sa main puissante, il s'est assuré la victoire. Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations ; il s'est rappelé sa fidélité, son amour, en faveur de la maison d'Israël. La terre tout entière a vu la victoire de notre Dieu. Acclamez le Seigneur, terre entière, sonnez, chantez, jouez ! Jouez pour le Seigneur sur la cithare, sur la cithare et tous les instruments ; au son de la trompette et du cor, acclamez votre roi, le Seigneur !

Deuxième lecture (He 1, 1-6)

À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. Rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être, le Fils, qui porte l'univers par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les hauteurs des cieux ; et il est devenu bien supérieur aux anges, dans la mesure même où il a reçu en héritage un nom si différent du leur. En effet, Dieu déclara-t-il jamais à un ange : Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ? Ou bien encore : Moi, je serai pour lui un père, et lui sera pour moi un fils ? À l'inverse, au moment d'introduire le Premier-né dans le monde à venir, il dit : Que se prosternent devant lui tous les anges de Dieu.

Évangile (Jn 1, 1-18)

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière. Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. Jean le Baptiste lui rend témoignage en proclamant : « C'est de lui que j'ai dit : Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. » Tous, nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ; car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître.

Dieu se raconte...

L'amitié, la relation d'amour qui lie les êtres entre eux, nécessite un compagnonnage, une histoire. C'est quand, ensemble, on partage et on traverse les mêmes événements, les mêmes moments, que les liens se tissent et se renforcent. Pour être amis, pour que nous ressentions des sentiments forts les uns pour les autres, il nous faut entrer dans le même récit. De parfaits étrangers qui traversent ensemble des épreuves, qui partagent à un temps donné la même histoire finissent inévitablement par se lier et s'aimer. Ainsi, les soldats qui affrontent ensemble le même ennemi, qui endurent les mêmes batailles en arrivent à se considérer comme des frères d'arme. Il est nécessaire que nous nous racontions dans une histoire commune pour devenir proches les uns des autres.

L'amour n'est pas désincarné. Il se déploie dans un récit, dans une histoire. Il en est de même pour Dieu qui ne se trouve jamais à distance, supervisant le cours de l'histoire de très loin en spectateur extérieur. Il a toujours voulu entrer dans notre histoire, se faire notre compagnon de route, vivre avec nous les épreuves et les joies. Il a toujours désiré entrer dans le récit. Dans les temps anciens, il a appelé Abraham et l'a accompagné tout au long de ses pérégrinations. A de nombreuses reprises, Dieu a visité son peuple. Il a vu sa misère en Égypte comme il le confia à Moïse lors de l'épisode du buisson ardent. Il était avec son peuple tout au long de son errance au désert.

Le paroxysme de ce compagnonnage ardemment désiré, nous le célébrons aujourd'hui en fêtant la venue de Dieu parmi nous. Dieu n'a pas voulu simplement, une fois de plus, nous rejoindre. En son Fils, il est devenu l'un d'entre nous. Il a pris toute sa densité dans le récit de l'humanité. En Jésus, Dieu est venu se raconter pour parfaire son alliance avec l'homme. C'est tout le sens des derniers mots de la page d'Évangile de ce jour : « *Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître.* » Malheureusement, cette phrase est mal traduite en français. En reprenant le texte grec, il faudrait plutôt la formuler ainsi : « *Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a raconté.* » En Jésus, Dieu s'est livré, Dieu s'est dévoilé afin que l'amour qui nous unit à lui devienne viscéral. En Jésus, Dieu a partagé nos douleurs et nos épreuves. Il est devenu notre frère d'arme.

Des récits nous rassemblent et nous unissent. Les quatre évangiles que l'Église nous donne en les reconnaissant Parole de Dieu sont destinés à nous faire devenir les compagnons de Jésus de Nazareth que nous n'avons pas pu physiquement côtoyer, environ deux mille ans après les événements. A notre tour d'entrer dans le récit de Dieu en faisant des évangiles notre lecture quotidienne pour mettre nos pas dans ceux du Christ, pour partager avec lui ses joies et ses épreuves.

Il existe des récits qui agrègent et des récits qui excluent. Quand certains se servent de ce que l'on désigne comme le récit national pour fracturer les sociétés, pour fermer la porte à ceux qui ne l'auraient pas vécu, ils bâtissent des murs au lieu de construire des ponts. Le récit ne comporte pas de point final. Chacun de nous est invité à y entrer, à le compléter, à l'enrichir, à l'embellir, à marcher ensemble. N'oublions pas que nous continuons d'écrire, chaque jour, les Actes des Apôtres puisque le programme n'est pas encore achevé à la fin du livre : « *Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.* » (Ac 1, 8)

Père Yann

Jésus est-il né le 25 décembre ?

Les chrétiens fêtent à Noël la naissance de Jésus. La naissance, toute simple, d'un bébé dans une province lointaine de l'empire romain, dans un milieu rural pauvre de Haute Galilée. Nous en ignorons la date exacte. Mais pour les chrétiens cet événement, unique et décisif, va bien au-delà d'une date, ou d'un anniversaire.

L'année même de cette naissance est discutée. Les évangiles de Matthieu et Luc nous disent que Jésus est né sous le règne d'Hérode le Grand, qui, paradoxalement, est mort en 4 avant J.-C. Il n'y a là aucun mystère ! Simplement le fait que lorsque le calendrier chrétien a été établi à partir de la naissance de Jésus, on situait cette naissance par rapport à la fondation de Rome. Le moine qui travailla sur ce calendrier, Denys le Petit (5ème siècle), s'est trompé de 5 ou 6 ans pour fixer l'an 1.

Solstice et Noël : Jésus, soleil levant

Historiquement les chrétiens n'ont fixé la naissance de Jésus à Noël (le jour « natalis ») le 25 décembre qu'à partir du 4ème siècle[1], et c'est finalement l'empereur Théodose II qui l'a officialisée. Il s'agissait de remplacer les fêtes païennes du solstice d'hiver. Car c'est à ce moment de l'année que l'on célébrait depuis longtemps dans l'empire romain la renaissance du soleil, « sol invictus », avec les jours qui recommencent à grandir. Noël affirmait que, pour les chrétiens, Jésus était le seul soleil levant, l'astre qui illuminait la nuit.

Noël : un tournant pour l'humanité !

Les chrétiens ne s'inquiètent pas de cette ignorance et de cette datation tardive ; leur foi ne consiste pas seulement à faire mémoire d'un passé révolu, mais à affirmer aussi la présence du Seigneur vivant aujourd'hui, aux côtés des siens et de tous les hommes de bonne volonté. Raconter sa vie et son histoire, c'est montrer que celui qui naquit ignoré de tous sous Hérode le Grand, et qui mourut crucifié ignoblement sous Ponce Pilate est bien le Seigneur ressuscité qui vient à notre rencontre et transforme nos vies. En lui Dieu nous a définitivement rejoints. C'est un tournant et un phare dans l'histoire humaine.

25 décembre : un repère pour contempler l'essentiel

Nous avons besoin de repères et d'anniversaires qui ponctuent le temps de notre vie et accompagnent notre chemin de foi personnel et communautaire. Nous célébrons donc l'anniversaire de la naissance de Jésus le 25 décembre. Pourtant Noël fut d'abord fêté en lien avec l'Épiphanie, le 6 janvier, et aujourd'hui encore, certaines Églises orthodoxes et catholiques de rite byzantin célèbrent ensemble Noël et Épiphanie[2]. Si, en Occident, les deux fêtes sont restées distinctes, le lien entre les deux grandes célébrations est évident. A partir du récit de la visite des mages dans l'évangile de Matthieu, les chrétiens célèbrent la manifestation, à tous les peuples de la terre, de Dieu venu dans notre chair. « Et le Verbe s'est fait chair », affirme le prologue de l'évangile de Jean (Jean 1,14). Noël met en lumière l'action la plus inattendue de notre Dieu : il vient, en Jésus, son Fils, partager notre humanité. Là s'opère la jonction inouïe du divin et de l'humain, de l'éternité et du temps. Noël, est la fête du mystère de l'incarnation : Dieu qui se fait homme, qui vient à nous, par amour.

Roselyne Dupont-Roc, bibliiste, Cetad, enseignante à l'Institut Catholique de Paris (1985-2011),
Centre Intelligence de la Foi (CIF)

[1] Le premier témoignage officiel, qui remonte à 354, suppose que la nuit du 24 au 25 décembre est fêtée comme anniversaire de la naissance du Christ depuis une vingtaine d'années à peine.

[2] Cela est dû au fait qu'ils ont conservé le calendrier « julien » (introduit par Jules César), comportant 13 jours d'écart par rapport au calendrier occidental « grégorien » (institué par le pape Grégoire XIII au XVIe siècle), et qui est devenu le calendrier civil.